



Chronique

J'ai lâché prise, j'ai tout englouti

Hugo Dumas La Presse

Je me sens coupable. J'ai dévoré, non, attendez, j'ai engouffré les 13 épisodes de Lâcher prise presque d'une traite. Comme un gamin qui s'empiffre de Chips Ahoy ! et qui atteint le fond de la boîte sans s'en rendre compte.

Les premiers symptômes du sevrage se manifestent déjà, tel que décrit sur le forum Doctissimo : anxiété, irritabilité, faiblesse, tristesse. Oui, tristesse. Parce qu'après Barmaids, Lâcher prise est la série qui m'a le plus fait rire cet hiver. Et là, il n'y en a plus à enfileur et ça me rend triste.

Je vous envie de ne pas avoir vu l'épisode de lundi à 19 h 30 à Radio-Canada, le meilleur des 13, à mon avis. Valérie (Sophie Cadieux) s'invite à souper chez Éric (Simon Lacroix) et Kevin (Éric Paulhus) pour négocier une trêve dans les hostilités familiales. Bien sûr, avec Madeleine (Sylvie Léonard) dans ce décor blanc (vous comprendrez), ça dégénère en festival de répliques encore mieux affûtées que les couteaux d'un chef japonais.

Et oui, du sang coulera. Aucun divulgâcheur ici. C'est aussi dans cette demi-heure très bien construite que l'origine de la dispute entre Valérie et sa maman est éclaircie. Encore une fois, Madeleine trouvera les mots justes, même s'ils égratignent son amour-propre.

Elle est formidable cette Madeleine. La scénariste Isabelle Langlois a parfaitement dessiné les contours de cette élégante femme au langage ultra précis, qui boucherait un coin, en cinq secondes, à tous les animateurs de radio de Québec.

Dans l'épisode du lundi 6 mars (ils sont tous en ligne sur l'Extra de Tou.TV), Madeleine accompagne son petit-fils à une fête d'enfants et sa confrontation avec le clown Bobette (hilarante Myriam LeBlanc) est épique. Évidemment que Madeleine se dispute avec la mascotte, allô ! Elle l'humilie d'ailleurs de façon délicate : « Les enfants, voyez ce qui va arriver si vous ne faites pas d'études » !

Chacune des phrases de Madeleine est un pur délice. À sa fille Valérie, qui en arrache dans ses positions de yoga, elle suggère : « Ça serait pas moins compliqué de prendre des anxiolytiques » ? À propos de sa fille catatonique, qui ne bouge plus du canapé, elle constate : « Elle ne mastique plus sa nourriture, elle la laisse composer dans sa bouche. »

À l'amoureux plus jeune de son ex-gendre, Madeleine balance : « Est-ce que tu peux aller décorer quelque chose pendant que les grandes personnes parlent » ? J'adore.

Ça sent le Gémeaux à plein nez pour Sylvie Léonard, qui rend sa Madeleine attachante malgré les bombes nucléaires qui sortent de sa bouche toutes les 15 secondes.

Les premiers épisodes de Lâcher prise ont adopté une approche plus réaliste. Les derniers embrassent plus le côté physique de la comédie. Quand l'équilibre entre les deux est atteint, ça donne des scènes mémorables comme celle que vous verrez à l'épisode 12, dans les coulisses du talk-show animé par Stéphane Labelle (Éric Bernier). Tout ça pour des sourcils.

Les producteurs de Lâcher prise ont également eu la bonne idée de faire confiance à des visages moins connus du showbiz. Je pense à Simon Lacroix, qui incarne le pauvre podiatre roux malmené par tout le monde, ou à Jean-Moïse Martin, alias le policier Simon toujours dans le pétrin. Ça fait du bien de voir des nouvelles têtes dans nos téléviseurs. Surtout quand ces découvertes ont autant de talent.